FÊTE DE L’ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE,

PATRONNE DES ACADIENS

MESSE À NOTRE DAME DE LOURDES DE RIGAUD,

LE 15 AOÛT 2016

HOMÉLIE DE MGR NOËL SIMARD, ÉVÊQUE DE VALLEYFIELD

« Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu Sauveur! »

En ce jour de la fête de l’Assomption, nous aussi, comme Marie, nous pouvons dire : « Mon âme exalte le Seigneur! » en union avec tous ces chrétiens et chrétiennes qui sont rassemblés dans les divers sanctuaires dédiés à marie. Chaque année, les pèlerins à Lourdes sont plus nombreux que d’habitude. Ces sentiers où l’on conduisait les troupeaux sont devenus des lieux où cheminent les chercheurs de Dieu. Il en de même à Fatima, Pontmain, Notre-Dame-du-Cap, ici à Rigaud, et jusque dans nos petites églises de campagne où on organise des pèlerinages en l’honneur de Marie. Où que nous soyons, nous sommes invités à nous unir dans un même langage. Nous nous unissons de façon spéciale à nos frères et sœurs Acadiens car Notre-Dame de l’Assomption est leur patronne, et à nos amis des Îles de la Madeleine où aujourd’hui à Fatima et à Havre-aux-Maisons on célèbre l’Assomption suivie d’un pique-nique familial.

En ce jour, la liturgie nous présente trois textes qui semblent de prime abord difficiles à lier. La première lecture est un peu déconcertante. La vision de l’Apocalypse nous présente la femme couronnée d’étoiles qui enfante le Messie : « L’enfant mâle sera le berger de toutes les nations » Un drame se joue entre deux grands signes dans le ciel : la femme qui enfante et le dragon, symbole du Malin, de Satan, l’esprit du mal. La femme représente l’Église (Marie y a une place spéciale) et le dragon le pouvoir oppresseur et persécuteur. Au moment où ce texte a été écrit, les chrétiens sont persécutés et mis à mort parce qu’ils confessent publiquement leur foi et refusent de renier le Christ lorsqu’on veut les y forcer. L’auteur affirme que la victoire finale sera celle de l’Agneau, c’est-à-dire du Christ. Cette vision est la prophétie de la victoire de la foi sur les forces du Mal. C’est une vision d’espérance et de force, et encore aujourd’hui pour les chrétiens persécutés en Irak, en Syrie et au Nigéria. L’avenir des humains n’est pas voué à la fatalité et aux forces du mal. Il y a une espérance de vie et de bonheur.

Au cours de l’histoire de l’humanité, les humains ont fait preuve d’ingéniosité pour surmonter les fléaux dont ils étaient affligés. Malgré toutes les découvertes, nous constatons que le mieux-vivre et le malaise de vivre se manifestent en même temps. Les formes de salut dont nous bénéficions sont peut-être authentiques et appréciables, mais elles laissent de côté la question fondamentale du sens de la vie et de la plénitude du bonheur. N’est-ce pas le signe que l’on a trop souvent et trop facilement confondu les conditions de vie avec le sens de la vie?

L’enjeu de la vie humaine n’est pas simplement la nourriture, la paix, la sécurité, la santé et le bien-être. L’enjeu, c’est la vie elle-même et sa confrontation à la maladie et à la mort. Aujourd’hui, de la plupart des maladies on peut guérir, ou du moins soulager la souffrance. Mais de la mort, on n’en guérit pas, c’est notre commune épreuve. La victoire du Christ sur la mort est le seul salut qui affronte l’épreuve irrémédiable. Pour participer à cette victoire du Christ sur la mort, il n’y a qu’un chemin, c’est la foi au Ressuscité, c’est le Seigneur, le Christ.

Vous qui êtes venus célébrer l’Assomption en cette Année de la Miséricorde, rendez grâce à Dieu pour la foi qui vous a conduits ici. Même si vous la sentez faible, vacillante ou incertaine, appuyez-vous sur elle pour confier à Dieu, par l’intercession de Notre-Dame, toutes les misères qui vous affligent et qui affligent ceux que vous représentez ici. Regardez autour de vous la foule qui vous entoure et qui devient un signe de la foi vécue en ce jour. Regardez la joie de cette part de l’Église réunie ici ce soir. Avec Élisabeth nous aussi nous pouvons dire : « Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu’à moi ? … Heureuse celle qui a cru à l’accomplissement des paroles qui furent dites de la part du Seigneur. »

Cette joie de la foi est en même temps l’aboutissement de nos espérances et le point de départ d’une nouvelle manière de vivre. En effet, à quoi bon éprouver la question cruciale du sens de la vie si cette expérience ne se concrétise pas dans une décision pour orienter notre vie sur les chemins où le Christ veut entraîner ses disciples? Nous ne sommes pas venus seulement pour nous réjouir de la victoire du Christ sur la mort, nous sommes venus nous associer au dynamisme propre de cette victoire, à l’amour pour les hommes que Dieu a manifesté en son Fils livré pour le salut des hommes.

Alors, Frères et Sœurs, il nous faut nous interroger sur la manière dont notre foi au Christ peut transformer notre vie, la rendre plus belle et plus fructueuse. Notre communion dans l’amour du Christ nous appelle et nous incite à chercher comment réorienter sans cesse notre vie selon l’amour, l’amour de Dieu et l’amour de nos frères. Comment être chrétiens en 2016, au Québec, au Canada, et partout dans le monde? Permettez-moi de vous suggérer quelques pistes pour répondre à cette question, avec l’éclairage de Marie notre Mère.

1. Vivre en ressuscités :

Dans la deuxième lecture, saint Paul nous parle directement de Marie. Il célèbre la résurrection de Jésus comme étant le premier acte d’une longue lignée d’êtres humains. Tous sont appelés à la plénitude de la vie en Dieu, au-delà de la mort. Toutes les puissances du monde seront détruites. Ce sera un très beau cortège, et bien sûr Marie y occupera une place de choix. Elle sera la première à bénéficier en son corps et son âme des fruits de la résurrection de Jésus, le premier-né d’entre les morts. Cette Bonne nouvelle que nous sommes promis à la résurrection doit nous amener à vivre en ressuscités, à manifester la vie, et à donner aux autres le goût de vivre malgré la désespérance, la violence, le suicide, la haine, la guerre. Montrer notre foi, la manifester, c’est le but de la vie chrétienne.

1. Être engagés comme Marie :

L’Évangile du jour nous rapporte le récit de la Visitation et la prière du Magnificat. Marie se rend chez sa cousine Élisabeth, devenue enceinte du futur Jean-Baptiste. Elle y va bien sûr pour aider comme aide-ménagère, mais aussi pour communier avec elle au merveilleux bonheur de vivre. Elle rend grâce car dans le monde de Dieu, les premiers sont les derniers; les exclus, les petits, les humbles ont la première place dans Son cœur. Marie se reconnait en eux. Elle le montre dans sa prière, mais aussi dans son engagement. C’est cet amour qui l’a poussée à faire ce long déplacement pour se rendre chez sa cousine Élisabeth.

Marie est la première des croyants à accueillir la Parole de Dieu. Elle nous a ouvert un chemin qui est emprunté par tous et celles qui ont décidé de lier leur vie à celle de Jésus. Cette fête nous annonce que nous sommes tous appelés à devenir des saints. Si nous voulons aller au ciel, il nous faut devenir des saints car au ciel, il n’y a que des saints.

Comment devenir des saints? Par un engagement de service, de fidélité, de solidarité, de partage envers les petits, en combattant pour la justice contre la logique du profit et du spectacle. Laissons l’amour dilater nos cœurs aux dimensions de l’humanité!

C’est vrai qu’en regardant nos pauvres vies, nous reconnaissons que nous sommes loin du compte. Dieu nous appelle à être saints comme lui-même est saint. Mais rassurons-nous : ce n’est pas par nos seules forces ni par notre vertu que nous y parviendront. Nous ne pouvons compter que sur la miséricorde du Seigneur, et sur son pardon. Pour parvenir à la sainteté, il nous faut accueillir l’amour du Seigneur et nous laisser transformer par lui. Comme le dit saint Paul : « Là où le péché a abondé, l’amour a surabondé ».

En ce jour, nous nous tournons vers toi Seigneur : que cette fête de l’Assomption fasse grandir en nous le désir d’imiter la Vierge Marie. Fais grandir notre confiance en sa prière maternelle pour partager un jour sa gloire. Car la Vierge n’a pas changé : si nous l’appelons, elle accourt vers nous. Et Jésus est toujours en elle et à ses côtés. Alors n’hésitons pas à la prier, à la prendre chez nous et à lui donner la place d’honneur. Nous pouvons toujours compter sur elle. Elle est notre Mère, et nous rendons grâce à Dieu pour ce merveilleux cadeau qu’in nous a fait en nous donnant Marie sa Mère.

AMEN